



©DR

Centre scolaire Don Bosco - Saint-Charles

Une institution tournaisienne au service des jeunes depuis 125 ans

GÉRALD VANBELLINGEN

En ce mois de décembre, votre magazine *Entrées libres* s'est intéressé à la riche histoire d'une véritable institution à Tournai : le centre scolaire Don Bosco - Saint-Charles. Un établissement scolaire qui a fêté son 125^e anniversaire en 2021, en plein covid, le privant de célébrations dignes de ce nom. Remettons à l'honneur cette école de l'enseignement technique et professionnel, qui depuis sa création a su perpétuer l'esprit de Don Bosco. En œuvrant pour les jeunes, pour qu'ils se façonnent un avenir dans la société.

Un anniversaire, cela se fête, surtout s'il s'agit du 125^e ! Pourtant, le centre scolaire Don Bosco - Saint-Charles de Tournai n'a pas pu fêter son « quasiqucentenaire » en grandes pompes. « Une grande fête était prévue en 2020 pour marquer les 125 ans de présence des salésiens ici à Tournai. On devait notamment recevoir quelques délégations venues de différentes écoles salésiennes mais elle a été annulée à cause du Covid », se souvient Dominique Henno, directeur de l'Institut Don Bosco depuis septembre 2015. « On a ensuite réorganisé un événement : une célébration religieuse assortie d'une retransmission, mais là aussi il a dû se tenir en mode mineur. J'espère que mon successeur aura plus de chances et qu'il pourra fêter les 150 ans du centre scolaire comme il se doit. Je me souviens d'ailleurs du centenaire de l'école, ça a été un réel événement. »

Deux reports qui n'ont pas incité le directeur à reprogrammer une 3^e célébration par après, même si quelques actions avaient été menées pour quand même marquer le coup. « Les élèves ont immortalisé les 125 ans en se réunissant dans la cour et en formant le nombre 125. Le reste, c'était compliqué avec le covid, ce qui est évidemment dommage », continue Dominique Henno.



Dominique Henno ©DR

« Mais le plus important à mes yeux, c'est que l'esprit véhiculé par notre école se perpétue 125 ans après sa création. Avec la convivialité, la discipline, l'esprit de famille, l'ouverture sur le monde et la confiance envers nos étudiants placée au cœur même de l'apprentissage. »

Une école en phase avec les besoins de la société

Des élèves, le centre scolaire Don Bosco en compte un peu moins de 800 à l'heure actuelle. À son maximum, 1638 élèves fréquentaient même les différents bâtiments de l'école. On était alors en 1996. « Dans les années 90, on proposait encore de l'enseignement général, et il y avait moins de réformes qu'à l'heure actuelle, raisons pour lesquelles on avait tant d'élèves. Mais depuis, l'école s'est recentrée sur l'enseignement technique et professionnel, comme à l'origine. »

Le premier élève à s'être inscrit - on était alors le 31 mars 1896 - faisait d'ailleurs partie de la section menuiserie. En 1903, c'était au tour de la section mécanique d'ouvrir ses portes au sein de l'école avec l'inscription d'un premier forgeron. S'en est suivie la section imprimerie en 1933 ou les premiers cours d'électricité deux ans plus tard. « Les sections menuiserie, électricité et mécanique existent

toujours », continue le directeur. « Et d'autres formations se sont rajoutées au fur et à mesure des années avec pour les plus récentes par exemple les options magasinier, assistant PC-réseaux, dessin assisté par ordinateur ou des options d'enseignement en alternance. L'école a toujours eu grand soin de s'adapter aux besoins de la société avec pas mal d'options porteuses d'emploi, voire carrément en pénurie. Où nos élèves ont la quasi-certitude d'avoir un emploi en sortant. »

Au service des jeunes depuis l'orphelinat originel

Une belle aventure qui se poursuit inlassablement, année après année, depuis la création de l'école en 1896. « À l'origine, le bâtiment de l'école était un orphelinat, l'Orphelinat Saint-Philippe », poursuit Dominique Henno. « Il était la propriété de Jules Desclée et était tenu par les frères de Saint-Vincent de Paul. Il a été attribué aux salésiens pour qu'ils y créent une école à l'image de Don Bosco, qui a passé sa vie à œuvrer pour les jeunes et à les sortir de la misère en leur offrant un avenir via la formation à un métier. Ce qu'ils firent dès l'année suivante en changeant le nom de ce qui restait encore en orphelinat en 'Oratoire Saint-Charles'. »

Une référence au donateur principal, Charles Verdure, un riche industriel tournaisien de l'époque et à sa sœur, Colette Verdure, qui a également passé sa vie à œuvrer pour les orphelins. De l'orphelinat surgira la fonction scolaire dès l'année suivante, en 1896, sans discontinuer. L'actuel centre scolaire Don Bosco – Saint-Charles connaîtra alors des phases d'agrandissements multiples au fil des années, marquées malheureusement par quelques incendies. Dont celui de 1904 qui ravagea la chapelle et le bâtiment ancien. Un événement dramatique qui marquera toutefois l'élan définitif de l'école, grâce à une vague de solidarité extraordinaire. ■



L'oratoire Saint-Charles, 1904. ©DR

Votre école a une histoire ?

Contactez-nous !

redaction@entrees-libres.be



Construction des ateliers, en 1898. Au fond, l'Oratoire Saint-Charles. ©DR

“Notre mission :

motiver des jeunes qui en ont besoin”

Un riche passé, un présent en perpétuelle remise en question et un futur entouré de l'une ou l'autre interrogation. Comme beaucoup d'autres écoles du qualifiant et du technique, la question de l'application progressive du nouveau tronc commun suscite des inquiétudes. « J'ai lu les 300 pages du Pacte et, sur le plan intellectuel, je peux y souscrire. Mais certaines de ses dimensions ne seront pas évidentes à mettre en pratique. La crainte principale concerne le budget, qu'on ne puisse finalement pas mettre tout ce qui est prévu en œuvre et que l'on se contente de faire des économies au détriment de l'aspect pédagogique. Et qu'au lieu d'améliorer la situation, ça fasse un flop. Je pense notamment aux élèves du différencié. Avec le nouveau tronc commun, on va les mélanger avec les autres. Or, c'est complètement différent. Les élèves du différencié ne sont pas faits pour rester 8h derrière un bureau. Ce qui est vrai également pour certains élèves du qualifiant. Or, ici, on va les forcer à faire une année « théorique » en plus avant de se « spécialiser ». Ce qui est assez déroutant, alors que notre pays manque cruellement d'ouvriers qualifiés et de techniciens spécialisés. Sans oublier qu'au niveau organisationnel, on va devoir créer des classes qu'on n'avait pas ».

L'école à l'épreuve du tronc commun

Quelques inquiétudes qui tranchent avec la conviction du directeur. « Notre école, on y croit. On voit tellement de jeunes malmenés par le système scolaire et qui viennent s'épanouir chez nous. C'est ce qui nous donne envie de nous battre tous les jours. Même si ce n'est pas toujours évident au quotidien. Mais à la fin de la journée, le sentiment qui domine, c'est celui de se dire qu'on a vraiment servi à quelque chose. Qu'on a motivé une jeunesse qui en a besoin, qui a envie de se construire un avenir et qui a du courage, ça je peux vous le certifier. Alors même si on a quelques craintes quant à l'application pratique des réformes, on continuera à se battre pour et avec nos élèves ! » ■